

Famille Charismatique Camillienne Journée de spiritualité

Père Patrizio SCIADINI OCD

“DIEU EST FIDELE ; AYONS CONFIANCE EN LUI” (St. Camille)



En ces jours de votre rencontre vous écouterez beaucoup de conférences qui vous aideront pastoralement et scientifiquement dans votre mission auprès des malades. La journée de spiritualité ne s’occupe pas tant de l’aspect doctrinal, mais de se mettre à l’écoute de l’écoute de la Parole de Dieu qui nous provoque à affronter les défis d’aujourd’hui et d’actualiser le message de Jésus qui est venu pour guérir toute la personne humaine : l’esprit, le cœur et le corps. Demandons au Seigneur d’envoyer sa lumière pour cette rencontre d’écoute de Dieu qui nous aime. La petite méthodologie que je voudrais utiliser est la suivante :

Faisons cinq minutes de lecture personnelle, silencieuse et amoureuse du texte que nous méditerons. Ce soir nous affronterons le texte de la **Samaritaine** :

“Le Seigneur apprit que les pharisiens avaient entendu dire qu’il faisait et baptisait plus de disciples que Jean. A vrai dire Jésus ne baptisait pas lui-même, mais c’étaient ses disciples qui le faisaient. Alors il quitta la Judée et retourna en Galilée. Comme il devait traverser la Samarie, il arriva dans une ville de Samarie appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph, et où se trouve le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s’était assis là, au bord du puits. Il était environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l’eau. Jésus lui dit : “donne-moi à boire”. (En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter de quoi manger). La Samaritaine lui dit : “Comment ! Toi qui es juif, tu me demandes à boire, à moi, une samaritaine ?” (En effet, les juifs ne veulent rien avoir en commun avec les Samaritains). Jésus lui répondit : “Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : ‘Donne-moi à boire’, c’est toi qui lui aurais demandé, et il t’aurait donné de l’eau vive”. Elle lui dit : “Seigneur, tu n’as rien pour puiser, et le puits est profond ; avec quoi prendras-tu l’eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ?”. Jésus lui répondit : “Tout homme qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l’eau que moi je lui donnerai n’aura plus jamais soif ; et l’eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle”. La femme lui dit : “Seigneur, donne-la-moi, cette eau : que je n’aie plus soif, et que je n’ai plus à venir ici pour puiser”. Jésus lui dit : “Va, appelle ton mari, et reviens”. La femme répliqua : “Je n’ai pas de mari”. Jésus reprit : “Tu as raison de dire que tu n’as pas de mari, car tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n’est pas ton mari : là, tu dis vrai”. La femme lui dit : “Seigneur, le

vois, tu es un prophète. Alors, explique-moi : nos pères ont adoré Dieu sur la montagne qui est là, et vous, les juifs, vous dites que le lieu où il faut l'adorer est à Jérusalem". Jésus lui dit : "Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons, nous, celui que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit et, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer". La femme lui dit : "Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses". Jésus lui dit : "Moi qui te parle, je le suis".

Là-dessus, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : "Que demandes-tu ?" Ou : "Pourquoi, parles-tu avec elle ?". La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : "Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ?" Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers Jésus.

Pendant ce temps, les disciples l'appelaient : "Rabbi, viens manger". Mais il répondit : "Pour moi, j'ai de quoi manger ; c'est une nourriture que vous ne connaissez pas ». Les disciples se demandaient : "Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ?". Jésus leur dit : "Ma nourriture c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : "Encore quatre mois et ce sera la moisson ? Et moi je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs qui se dorment pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit avec le moissonneur. Il est bien vrai, le proverbe : L'un sème, l'autre moissonne. Je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas pris de peine ; d'autres ont pris de la peine, et vous, vous profitez de leurs travaux ».

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause des paroles de la femme qui avait rendu ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait ». Et lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y resta deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de ses propres paroles, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons maintenant ; nous l'avons entendu par nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde » (Jn 4,1-42).

LA SAMARITAINE ET LE SAMARITAIN : CŒUR ET MAINS ENSEMBLE

Je remercie mon frère et ami de tant d'années, le Père Leo Pessini, camillien, et Sœur Zelia Andrighetti, camillienne, sœur et amie de tant d'années pour cette invitation à rester un jour avec la Famille Charismatique Camillienne, pour méditer ensemble deux icônes du Nouveau Testament : la **samaritaine** (Jn 4) et le **samaritain** (Lc 10).

Deux textes évangéliques qui ont toujours eu une force doctrinale-pratique dans la vie de l'Eglise, soit dans la pastorale et soit dans la spiritualité. On ne peut pas lire ces récits évangéliques sans se sentir – en ROUTE à la recherche de la vraie eau cachée au fond du puits, ni sans chercher le visage souffrant de Jésus caché dans le MALADE de la parabole du Samaritain.

L'Evangile n'est pas un "musée" de tableaux qui sont là pour être admirés, ni encore moins un "cimetière" où nous allons visiter ce qui a été, mais « un jardin vivant » où nous contemplons et actualisons la vie.

La Parole de Dieu doit nous renouveler, nous actualiser dans la vie et dans la mission, dans la pastorale, et en même temps nous nous sentons nous-mêmes de faire l'EXPERIENCE PERSONNELLE de la vérité de la Parole de Dieu qui comme une épée à deux tranchants... "En effet la parole de Dieu est vivante, efficace et plus coupante qu'une épée à double tranchants ; elle pénètre au plus profond de l'âme, jusqu'aux jointures et jusqu'aux moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur Pas une créature

n'échappe à ses yeux, tout est nu devant elle, dominé par son regard ; nous aurons à lui rendre des comptes.

Jésus, un grand prêtre capable de compatir. Puisque nous avons le grand prêtre par excellence, qui a pénétré au-delà des cieux, Jésus, Fils de Dieu, tenons donc ferme dans l'affirmation de notre foi. En effet, le grand prêtre que nous avons, n'est pas incapable, lui, de partager nos faiblesses, ; en toutes choses, il a connu l'épreuve comme nous, et il n'a pas péché. Avançons-nous donc avec pleine assurance vers le Dieu tout-puissant qui fait grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours" (He 4,12-16).

Nous ne pouvons pas être disciples et missionnaires de Jésus sans la spiritualité et sans les œuvres. L'Évangile ne nous sauve pas parce que nous l'apprenons par cœur, ou parce que nous faisons une belle et novatrice exégèse, mais parce qu'il devient notre vie. Les saints – le document post synodal sur la parole de Dieu Domini Verbi nous le rappelle – sont la plus belle exégèse de l'Évangile. Sans doute les saints et saintes camilliennes ayant comme éducateur Saint Camille ont vécu la recherche du Dieu vivant au puits de Samarie, et du Dieu souffrant dans les frères et les sœurs, pris par les brigands qui les ont laissés à demi-morts au bord de la route de la vie.

Permettez-moi de citer Thérèse d'Ávila, docteur de l'Église, mystique, qui dans la plus haute contemplation n'écoute pas Dieu qui lui dit – plus de prières, veut le Seigneur – mais écoute ce qui lui est dit, **DES ŒUVRES VEUT LE SEIGNEUR...**

Les œuvres portent à la prière et la prière est source des œuvres. Je pense que nous pouvons comprendre les paroles de Saint Camille – plus de cœur dans ces mains – comme plus de prière pour avoir la délicatesse dans les mains pour assister les malades.

I^{ère} MEDITATION

LA PARABOLE DE LA SAMARITAINE

Ce soir, comme début de notre rencontre, nous voulons aller là où nous attend Jésus, assis fatigué, au bord du puits de Samarie. A la fin de cette brève introduction, il sera donné à chacun et à chacune la photocopie du texte de la samaritaine (Jn 4,1-42).

Dans la réflexion nous utilisons l'art philosophique mais aussi théologique de la – **MAGNEUTIQUE** – c'est-à-dire de l'apport, chacun de nous cherche ce dont il a besoin, souligne, ce qui pour lui est **IMPORTANT**, pour ensuite mettre **ENSEMBLE, PROJETER, ET CHEMINER ENSEMBLE SUR DE NOUVEAUX SENTIERS.**

Accompagner Jésus dans ses voyages qui ne sont pas des voyages de tourisme mais des voyages apostoliques et missionnaires, c'est une joie unique. Nous nous sentons impliqués, nous expérimentons la croissance de notre amour pour lui. Après plus de deux mille ans nous vivons dans la mémoire de ce cheminement, où Jésus nous enseigne ce que nous devons faire et comment nous devons le faire.

L'évangéliste Jean est très attentif aux moindres détails, qui aident à faire une lecture plus profonde de la vie, déjà âgé il relit, revoit, rappelle, avec un œil et un cœur différent soit sa rencontre personnelle avec Jésus, soit la rencontre de Jésus avec les autres à laquelle il a assisté, et **MAINTENANT IL RELIT ET FAIT MEMOIRE** avec un œil et un cœur nouveau.

Laissons l'exégèse linguistique et contextuel aux spécialistes : nous nous approchons du texte avec les yeux du cœur et de l'amour.

Il me plaît d'appeler toute la rencontre avec la **SAMARITAINE** anonyme, rejetée, qui vit en marge de la société, à cause de sa vie, comme **UNE GRANDE PARABOLE DE LA VIE** dont nous apprenons à son école à connaître à travers des chemins neufs comment nous libérer de notre passé, et accueillir la vérité, et la communiquer aux autres.

JESUS QUITTA LA JUDEE...ET SE RENDIT A NOUVEAU EN GALILEE (Jn 4,4)

C'est important cette annotation de l'évangéliste – ce n'est pas seulement une expression du nomadisme de Jésus, mais aussi une expression du fait que Jésus ne veut pas être le centre des attentions. Il sait que sa mission est d'annoncer la bonne nouvelle, opérer des signes salvifiques qui accueillis ouvrent l'espace du Règne de Dieu.

Il retourne en Galilée, où le prophète chez lui ne sera pas accueilli, mais aussi dans nos maisons, nos communautés, nos milieux de travail, même si "REJETES" nous devons proclamer la vérité, nous vivons dans un monde de FUIITE à la recherche de celui qui nous applaudit, de celui qui reconnaît nos qualités, qui nous appuie. La peur du refus nous fait faire marche arrière dans notre mission.

Dans ce retour vers la Galilée Jésus doit passer PROVIDENTIELLEMENT par la Samarie...tous nos voyages sont Providentiels, le Seigneur nous attend, pour nous rencontrer et réaliser par nous une mission. Jean fait la mémoire du PUIITS DE JACOB, source de la vie, don du Patriarche à son fils Joseph, pourquoi ce détail ? Il est temps de nous assoir au puits de notre charisme que nous avons reçu et qui n'est pas notre et nous devons passer aux autres où tous peuvent boire avec abondance de l'Eau vive, et qui boit de cette Eau de la source qui est le Christ, non seulement il n'aura plus soif, mais lui-même deviendra fleuve d'eau vive pour tous.

JESUS EST FATIGUE PAR LA ROUTE ; IL S'ASSOIT PRES DU PUIITS (Jn 4,6) LA SAMARITAINE

Jésus fatigué, seul au puits de Jacob, une femme qui cherche l'eau, un dialogue, une eau demandée, une eau donnée, une conversion, une mission.

C'est l'unique fois dans les Evangiles – il me semble – qu'il est dit que JESUS ETAIT FATIGUE PAR LA ROUTE...Il arrive le premier au puits, s'assoit, nous attend. Il ne veut pas des personnes à ses côtés, c'est une rencontre PERSONNELLE. Tous les disciples vont en ville acheter de quoi manger, ils y vont ou bien c'est lui qui les envoie ? Pourquoi il ne veut pas avoir des témoins pour la rencontre avec celle qu'il attend ? C'est la délicatesse de Jésus avec les pécheurs, avec les malades, un monde dans lequel nous avons perdu la privacy, c'est beau ce petit aspect pastoral de l'intimité. Jésus ne veut pas de la propagande de ce qu'il fait, c'est cœur à cœur, les yeux dans les yeux.

Il était midi. Plénitude du temps.

Dans la vie de chacun de nous il y a un "midi" où Dieu nous attend, pour nous parler, pour nous demander, pour nous aimer. Découvre ce soir : quel est ton "midi" ? Quel est le puits où Jésus t'attend ? Nous ne pourrons jamais entreprendre le chemin de la conversion si nous ne nous laissons pas défier par Jésus qui nous demande à boire... et nous défions le même Jésus... mais s'il y a ouverture et dialogue Dieu toujours vaincra. C'est l'histoire de la recherche de Dieu. Quand l'homme se ferme Dieu perd et l'homme perd encore plus. Dieu ne se fatigue jamais de frapper à notre porte.

INITIATIVE DE JESUS ... DE L'AMOUR

L'initiative part toujours de celui qui aime le plus...et personne ne peut aimer plus que Dieu et pour cela l'initiative part toujours de lui. Nous le cherchons. Avant même que nous le cherchions, lui nous cherche et nous attend.

DONNE-MOI A BOIRE...

Les pères de l'Eglise, les mystiques, les personnes qui lisent aussi la Bible comme un passe-temps se sentent attirés, émus, et étonnés par cette demande de Jésus : "Donne-moi à boire" ! une demande qui manifeste toute l'humanité fragile, et toute la puissance de la divinité.

LE MENDIANT JESUS...

Non seulement nous mendions l'amour de Dieu, mais aussi Dieu mendie notre amour, le symbole de l'amour est la soif et la faim dont nous ne sommes jamais rassasiés pour toujours. Ces deux réalités qui parcourent comme un "fleuve souterrain" toute l'Écriture : nous avons faim et soif de Dieu et Dieu a faim et soif de nous (Ps 62 et 42).

DONNE-MOI A BOIRE...

Cette demande de Jésus, révèle son humanité, son besoin. Aujourd'hui sur la route de la vie, à chacun que nous rencontrons nous demandons quelque chose et lui nous demande quelque chose. Seulement dans le don de la réciprocité on peut combler les vides du cœur et de la vie.

"Donne-moi à boire" (Jn 4,7) : peut-être pour comprendre cette demande de Jésus nous devons nous placer sous la Croix du Christ au Calvaire où Jésus fait une autre demande : "J'AI SOIF" (Jn 19,28). Soif de réaliser pour toujours et totalement la volonté du Père de sauver l'humanité.

Face à cette requête de Jésus à la femme, nous restons stupéfaits, et nous nous demandons comment Lui, le Seigneur, peut nous demander à boire et comment Lui il a soif.

JESUS ET L'HOMME SE DEFIENT TOUJOURS

« Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : 'Donne-moi à boire !', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive » (Jn 4,10). Voici le défi de Jésus, sa promesse, Voici le défi de Jésus, sa promesse, non d'une eau qui ne désaltère pas, mais une eau qui désaltère pour toujours.

LE DEFI DE LA SAMARITAINE (Jn 4,11-12)

Le puits est profond, environ trente mètres ou plus, et tu n'as pas de seau...tu ne peux pas, tu n'as pas de moyens, moi j'ai le seau. Mais qu'est-ce que le seau ?

Notre autosuffisance, l'excessif confiance en soi, dans l'orgueil, dans la science, dans les moyens, dans les comptes en banque, dans les œuvres, dans le pouvoir...Tout cela c'est notre grand seau qui nous empêche de croire et de nous laisser guider par la puissance de la providence de Dieu.

JESUS VAINC AVEC LA BONTE (Jn 4,13-14)

Jamais on ne vainc avec l'autosuffisance, mais avec l'amour, la bonté, la tendresse. Comme il est étonnant la délicatesse avec laquelle Jésus entre dans le cœur, il ne défonce pas la porte, il n'agresse pas ; il adopte un saine humeur, qui ne blesse pas ; il sait avec clarté là où il veut arriver. L'eau qu'il offre est une autre, c'est une fontaine, une source qui jaillit, qui nous fait devenir nous-mêmes, une source pour la vie éternelle...

Qu'est-ce que la femme aura compris ? Rien du mystère : elle comprend seulement de l'eau ; il devine qu'ainsi sera résolu le problème de ne pas devoir s'exposer tous les jours aux regards indiscrets de la critique, du jugement malicieux de ceux qui la considèrent comme une femme sans morale.

Elle L'appelle : "Seigneur, donne-moi de cette eau" (Jn 4,15).

LE MASQUE TOMBE (Jn 4,16)

Les masques tombent d'eux-mêmes devant la Vérité. Jésus avec délicatesse, démasque la samaritaine qui ne sent pas offensée, mais dit la vérité. Elle est à la recherche d'un mari. C'est amusant de lire les interprétations fantaisistes soit exégétiques, soit spirituelles des pères de l'Église...laissons-les à la bonne volonté de chacun.

Ce qui importe c'est que dans la vie, nous sommes nous-mêmes capables de nous refléter en Dieu et dans la mission.

Nous vivons peut-être dans une réalité trop souvent camouflée, avec des plastiques qui veulent cacher notre fragilité. Devant Dieu tous les masques tombent, l'un après l'autre, et seulement ainsi Jésus peut nous donner l'eau vive qui fera jaillir en nous des fleuves d'eau vive qui fécondera les déserts de l'humanité d'aujourd'hui.

Dans quels déserts nous nous rencontrons ? Je voudrais seulement en identifier quelques-uns :

1. Le désert vocationnel : non de main-d'œuvre pour les œuvres, mais de témoins crédibles de la mission et du témoignage des « adorateurs » que le Père cherche, adorateurs en esprit et en vérité...
2. Le désert de la vie fraternelle, qui ne soit pas marquée par des ambitions et de recherche de pouvoir, mais VIVRE ENSEMBLE, CONSTRUIRE ENSEMBLE, CHEMINER ENSEMBLE. Sans cela nous tombons dans l'individualisme et dans le désert du non écoute.
3. Le désert d'un immobilisme structurel, formatif et spirituel. Il manque des outres neuves pour du vin nouveau. Il n'est pas suffisant que le Pape et l'Eglise nous encouragent avec les paroles, il manque le courage de s'engager
4. Le désert prophétique : il manque des prophètes qui en désobéissant aux normes, se lancent au milieu du peuple comme la samaritaine qui n'ayant plus peur va annoncer la découverte du prophète JESUS.
5. Quels sont les masques de notre Ordre ? Des communautés ? Des œuvres ? Et mes masques, qui doivent tomber dans la rencontre avec Jésus ?

MOI QUI TE PARLE, JE LE SUIS (Jn 4,26)

Nous savons comment dans l'Evangile de Jean, la révélation de Jésus assume une importance particulière avec les paroles JE SUIS...le bon pasteur...je suis la porte...je suis le chemin...la vérité...la vie...je suis le maître...

Nous pouvons seulement connaître Jésus si lui se révèle personnellement, ce n'est pas nous de dire qui il est, mais c'est à lui de nous dire qui il est, pourquoi il est venu, quelle est sa mission. Ecouter Jésus est le secret pour le connaître, l'aimer, le servir et l'annoncer.

La révélation de Jésus n'arrive pas subitement, il prépare le cœur de la samaritaine à savoir l'accueillir avec générosité, à se libérer de ses « cinq maris » qui sont les idoles qui nous oppriment et nous empêchent la vraie vie. Ce sont les idoles qui provoquent, comme dit le Pape François dans son message pour la XXVII^{ème} journée mondiale du malade de cette année : « Face à la culture du rejet et de l'indifférence, je tiens à affirmer que le don doit être placé comme le paradigme en mesure de défier l'individualisme et la fragmentation sociale contemporaine, pour engager de nouveaux liens et des formes variés de coopération humaine entre les peuples et les cultures ».

Le dialogue, qui se pose comme présupposé du don, ouvre des espaces relationnels de croissance et de développement capables de rompre les schémas consolidés d'exercice du pouvoir dans la société. Le donner ne s'identifie pas avec l'action de donner un cadeau, il peut se dire comme tel seulement s'il s'agit de se donner soi-même, il ne peut se réduire à un simple transfert de propriété ou de quelque objet. Il se différencie de donner un cadeau justement parce qu'il contient le don de soi et suppose le désir d'établir un lien. Le don est, donc avant tout reconnaissance réciproque, qui est le caractère du lien social. Dans le don il y a le reflet de l'amour de Dieu, qui culmine dans l'incarnation du Fils Jésus et dans l'effusion du Saint Esprit.

Seulement quand nous accueillons le Seigneur Jésus, eau vive, nous sommes capables de promouvoir la culture du don et de la gratuité. Le Pape François dans le même message dit : « Je vous exhorte tous, aux différents niveaux, à promouvoir la culture du don et de la gratuité, indispensable pour surmonter la culture du profit et du rejet. Les institutions sanitaires catholiques ne devraient pas tomber dans le corporatisme, mais sauvegarder le soin du malade plus que le gain. Nous savons que la santé est relationnelle, elle dépend de l'interaction avec les autres et a besoin de confiance, d'amitié et de solidarité, c'est un bien dont on peut jouir 'pleinement' seulement s'il est partagé. La joie du don gratuit est l'indicateur de santé du chrétien ».

Il est une rencontre personnelle, avant d'être collective, un dialogue avant d'être un discours évasif.

“MOI QUI TE PARLE, JE LE SUIS”

Peut-être que nous avons perdu, j’ai perdu la joie d’écouter Jésus qui parle avec moi ; peut-être je pense qu’il parle pour les autres. Et jusqu’à ce que nous pensons qu’il parle pour les autres, jamais nous ne nous convertirons.

CELUI QUI RENCONTRE JESUS OUBLIE LE SEAU (Jn 4,28)

Ce ne sont pas les vœux qui nous font oublier les choses, ou nos intérêts, nos projets, ou nos rêves personnels, mais seulement la rencontre avec Jésus nous fait oublier le seau et courir pour annoncer notre découverte de celui qui est Sauveur, Prophète, Maître...tout pour nous. Quand Camille a rencontré Jésus, il a oublié le seau de l’argent, du plaisir, des cartes, du jeu, de la promotion et du projet d’être quelqu’un, et il s’est fait serviteur des REJETES, des DERNIERS...

Ainsi ont fait tous les saints, et spécialement l’a fait Jésus, le Verbe fait chair, qui a oublié le seau de sa volonté pour manger le pain et boire l’eau de la volonté du Père (cfr. Jn 4,34-35) qui s’accomplira en Mt 25 : J’ai eu faim, soif, froid, j’étais malade...et vous m’avez aidé.

LE VRAI APOSTOLAT : TEMOIGNER LA JOIE VENEZ VOIR (Jn 4,29)

La samaritaine avec sa joie d’avoir découvert Jésus, Prophète, Messie, court pour annoncer à tous, et tous s’étonnent. La parole latine est significative ‘*Mitabantur*’. Surgit une question que je voudrais vous poser et me poser à moi-même : Avons-nous émerveillé quelqu’un par notre découverte de Jésus, par notre annonce ? Quelqu’un est-il resté étonné non par nos raisonnements, notre technique, notre professionnalité, notre statut, mais parce que nous lui avons dit : VENEZ VOIR. CELUI QUI M’A DIT TOUT CE QUE J’AI FAIT ?

Voici notre vrai apostolat : émerveiller les autres par notre témoignage, avec la centralité de la personne du Christ dans notre vie !

Thérèse de l’Enfant Jésus, Camille, Tezza, la Vannini, pouvaient savoir peu de théologie, de technique, mais ils émerveillaient tous parce que, pour eux, Jésus n’était pas une idée, mais une personne vivante qu’ils annonçaient plus par leur vie que par la parole. Ils étaient la joie où ils passaient. Là où ils vivaient.

ALLER ENSEMBLE. La femme était seule quand elle est allée au puits pour puiser l’eau. Jésus était seul au puits, mais après la rencontre ils étaient ensemble, après la rencontre avec Jésus, toujours quelqu’un nous suivra. Voir Jésus et l’autre toujours unis, l’autre et Jésus toujours unis.

La vie religieuse est vie d’amour ENSEMBLE, c’est le don au Christ et à l’autre d’où naît toute la mission.

Peut-être que je dis une bêtise pardonnez-moi, nous devons marcher ensemble au milieu des malades en semant la joie, en servant, en priant, fuir les charges administratives, des comptes en banque qui rendent lourde et peu crédible notre mission. Retourner pour croire à la BANQUE DE LA PROVIDENCE comme les grands bienfaiteurs de l’histoire.

Aujourd’hui tous NOUS REGARDENT COMME RELIGIEUX, pour voir comment nous agissons, comment nous parlons, mais spécialement comment nous révélons la personne de Jésus, nous sommes des lampes placées sur le candélabre et non fermés dans des bureaux administratifs. Nous sommes missionnaires, en marche à la recherche de l’homme, de la femme, de l’enfant rejetés pour leur redonner la dignité humaine.

L’humanité croit en Dieu, s’il le voit resplendir, vivant en nous, ceci est la mission, l’apostolat. Le monde a-t-il besoin d’hôpitaux, d’écoles, de maisons, d’argent, de pain, de vêtements ? OUI ! Mais il a besoin avant tout, pour avoir tout cela, de Dieu qui bouge les cœurs pour agir avec amour et gratitude, s’il rencontre Dieu tout nous avancera, sans Dieu tout nous manquera.

Ce dont l’homme a besoin que nous lui donnions c’est Dieu à travers notre sainteté. Multiplier les œuvres c’est bien, multiplier les pains, les poissons, mais à la fin quand ils ont cherché Jésus pour le faire Roi, sa réponse nous met en crise : “Tous te cherchent. Pourquoi me cherchent-ils ? Parce que j’ai

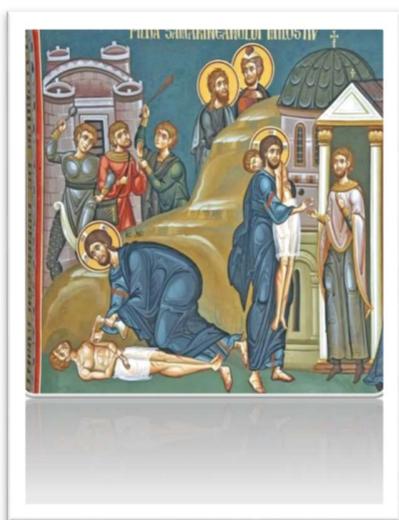
multiplié les pains ? Ou bien parce que je suis le Sauveur ? Il est allé à un autre endroit. Pour annoncer l'Évangile...

NOUS N'AVONS PLUS BESOIN DE TA PAROLE (Jn 4,42)

Tranquilles : nous sommes en train de parvenir à la fin de ce merveilleux texte biblique de la samaritaine. C'est intéressant le témoignage du peuple de la Samarie qui dit à la femme aux cinq maris, qui était avec le sixième, et qui avait découvert le septième, Jésus, qui satisfait le désir de tous les désirs d'infini : amour, paix... c'est le cantique de l'amour sponsal, de l'être humain avec Dieu. C'est le rêve de Dieu de nous unir à lui et lui à nous.

Nous n'avons pas besoin de ta parole : nous avons vu, nous croyons que ce prophète qui t'a tout dit ce que tu as fait est le Sauveur. C'est le fruit de la mission.

Sans la rencontre avec Jésus nous pouvons faire des ŒUVRES mais non annoncer Jésus, seulement notre expérience personnelle avec Lui nous rend ses témoins crédibles, lumières dans une humanité de nuit et d'incroyants.



II^{ème} MEDITATION **LA PARABOLE DU SAMARITAIN**

Reprenons notre cheminement non pas avec les yeux de l'étude exégétique mais avec les yeux de l'amour qui se fait miséricorde dans la personne du Fils très aimé du Père : "Celui-ci est mon Fils bien aimé en qui j'ai mis tout mon amour : ECOUTEZ-LE".

AU COMMENCEMENT ETAIT LA MISERICORDE ET LA MISERICORDE ETAIT LE VISAGE DE DIEU ET LA MISERICORDE ETAIT DIEU ET LA MISERICORDE S'EST FAITE CHAIR ET ELLE EST VENUE HABITER PARMIS NOUS ET NOUS L'AVONS VUE...

La miséricorde même si elle inclut aussi les fameuses œuvres de Miséricorde soit matérielles soit spirituelles, les dépasse, et nous lance dans le Cœur de Dieu qui est défini comme compatissant et miséricordieux, lent à la colère et plein de tendresse envers l'homme qui porte dans sa chair et son esprit les blessures qui saignent si elles ne sont pas soignées par l'amour rédempteur.

Sans doute pour bien comprendre la parabole de Luc nous devrions parcourir l'Écriture et nous arrêter dans l'écoute du cri de l'homme blessé par la douleur à qui il reste seulement Dieu pour l'écouter. La page plus dramatique de cette douleur, sèche, fermée dans la gorge, qui devient dialogue et qui oblige le Dieu de la miséricorde à descendre au milieu de l'humanité. Esd 3,7 : "J'ai entendu son cri à cause de ses surveillants ; je connais en fait ses souffrances".

Notre Dieu ne reste pas loin de celui qui souffre. Il participe, il vit avec nous, il marche avec nous, il construit l'histoire avec nous, dans la joie, dans l'espérance et dans la douleur. Il est miséricorde qui émeut

les entrailles, qui fait pleurer, et fait se réjouir quand la blessure est guérie.

L'attribut plus humanisant de Dieu et qui se révèle le plus en Jésus est la miséricorde, qui est soin et pardon, qui touche l'intégralité et la totalité de l'être, qui arrive à la "moelle" de notre moi.

La parabole du Samaritain est le meilleur traité théologique d'ANTHROPOLOGIE avec lequel Jésus montre quelle est l'importance de la personne humaine. Ce qui le plus porte préjudice à la convivence humaine n'est pas de discuter quel est le 'premier commandement', ceci se rencontre dans l'Écriture, mais comment vaincre le pire péché, et le pire mal qui est l'indifférence envers la souffrance de l'autre, qui tue la compassion et la miséricorde.

L'homme est un être "blessé", laissé au bord de la route, qui a besoin d'être soigné, écouté, pansé, porté à l'auberge de la miséricorde qui est la communauté, l'Église.

Une douleur contextualisée dans l'homme concret qui vit ses drames d'immenses blessures qui changent aussi selon le contexte où nous vivons. Jésus se met volontairement contre le système qui donne préférence à l'OBSERVATION DE LA LOI, ET NON A LA MISERICORDE (prêtre, lévite).

"Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté" (Lc 10,31-32).

Dans cette parabole nous sommes impliqués dans la réalité de la miséricorde qui est l'attitude du Samaritain que nous verrons avec plus d'attention, mais en même temps spectateurs de l'ANTI-MISERICORDE, qui se manifeste dans l'observance légale, mais aussi par l'indifférence envers la souffrance des autres.

L'ÉGLISE EST L'HOPITAL DE LA MISERICORDE

Le Pape François a plusieurs fois parlé de l'Église comme un "HOPITAL DE CAMPAGNE".

L'Église lieu du blessé qui est au bord du chemin, peu importe la race, la religion, ce qui importe c'est qu'il est un blessé, "à demi-morte", qui attend du secours.

Le Pape François a inventé une expression nouvelle, mais non nouvelle. Une "Église en sortie", toujours l'Église, pour être telle, doit être en sortie, comme la MISERICORDE est sortie du Cœur de Dieu, pour parcourir nos routes et nous apporter la consolation et l'amour.

Une Église qui doit sortir de son INSTITUTIONALITE, COMME NOUS AUSSI DEVONS SORTIR DE NOS INSTITUTIONS, et nous mettre en marche, avec le cœur ruisselant de miséricorde et de tendresse envers qui est blessé.

Il y a une HISTORICISATION DU CRI DU BLESSE qui change selon le cours des siècles, des lieux, des temps, comme aussi il y a divers assaillants qui cherchent à agresser la personne, et la laissent à demi-morte, de nouvelles formes de cléralisme, de "pharisaïsme" qui passe au hasard par le même chemin, et fait semblant de ne pas voir, qui ne veut pas se souiller les mains, les vêtements...

QUELS SONT LES NOUVEAUX BLESSES AU BORD DU CHEMIN

Il n'y a pas de doute que nous devons faire une radiographie de l'humanité pour comprendre les nouvelles blessures, et les nouveaux blessés laissés à demi-morts au bord de la route qui descend vers Jérusalem et qui monte vers Jérusalem. Les blessés du monde que nous appelons le monde de la nouvelle pauvreté et de la nouvelle colonisation qui va de l'Afrique, à l'Asie, à l'Amérique Latine... porte en soi des blessures humaines différentes de l'Europe et de l'Amérique du Nord, fermées dans leur arrogance et leur soif de nouvelle colonisation humaine et religieuse.

Nous, Église, disciples de Jésus miséricordieux nous devons sortir de nous-mêmes et aller là où le cri de la solitude humaine se fait plus forte, soit dans les périphéries existentielles soit matérielles, où l'homme est blessé, dépouillé de sa dignité. Les nouveaux blessés sont les réfugiés et les migrants qui sont exploités, bastonnés dans les nouveaux camps de concentration et qui meurent dans les barques au milieu de la mer que par ironie est appelée '*mare nostrum*' ... et que l'égoïsme ne permet pas et n'offre pas un port de sécurité.

Le docteur de la loi, le prêtre, le lévite... tournent autour de questions théologiques, la vie de celui

qui meurt ne les intéresse pas, c'est la loi qui défend le droit d'un petit nombre qui les intéresse.

La mission de soigner les blessures où elles se rencontrent dans la culture, dans la politique, dans la santé, blessures de l'âme ouvertes par un subjectivisme moral et religieux, saignent par un manque d'idéaux, et par manque de foi dans le Dieu de la miséricorde qui plusieurs fois est substitué par le dieu argent et du bien-être qui engendre le consumérisme.

Si la miséricorde ne règne pas au-dessus de l'intérêt personnel et collectif à l'intérieur et à l'extérieur de l'Eglise, communauté de vie, l'EGOCENTRISME fera naître l'INDIVIDUALISME qui suffoque l'amour envers le plus faible et fragile.

LE PROPHETE ANNONCE ET DENONCE

Même le monde athée, indifférent, applaudit les œuvres de charité, mais ne veut pas changer le système qui produit la misère et la pauvreté.

On parle du grand prophète et père des pauvres de l'Amérique Latine, D. Helder Camara, que beaucoup comme moi, nous avons connu personnellement et qui disait : "Quand D. Helder donne du pain aux pauvres, il aide avec la banque de la Providence, tous disent : comme D. Helder est BON ! Quand D. Helder demande : mais pourquoi y a-t-il tant de pauvres dans le monde, et pourquoi ne les aidons-nous pas à sortir de leur pauvreté ? Alors ils disent : D. Helder est COMMUNISTE !"

Les PROPHÈTES DE LA MISERICORDE doivent se réunir, former la communauté du bon SAMARITAIN, CONDUITE PAR LA FAMILLE CAMILLIENNE pour dénoncer les BANDITS, LES ASSAILLANTS D'AUJOURD'HUI, qui font des victimes, prendre le courage de dénoncer les abus, offrir le chemin de la vraie liberté. Nous ne pouvons pas oublier les paroles de Jésus : ne pensez pas que je sois venu apporter la paix, mais la guerre ! Une guerre sans armes qui donne - à travers la connaissance de la dignité, de la nationalité - à la personne humaine le droit de chercher son chemin.

La MISERICORDE S'EST FAITE CHAIR... toute la vie de Jésus n'est autre que le chant de la miséricorde qui fait partie de la nouvelle manière de penser et d'agir.

ETRE SAMARITAIN

La parabole du samaritain, où Jésus joue le rôle de maître, du samaritain, du blessé, du don de l'auberge... nous amène sans doute à des conclusions pratiques pour notre vie spirituelle et pastorale.

1. Le premier message qui me semble clair à partir de la lecture, avec le cœur de la parabole du Samaritain, réaffirme l'action de tous ceux qui suivent la Parole de Dieu, et de Jésus. Ne peuvent pas ne pas se mettre du côté des pauvres, dans toutes ses manifestations, mais comme Saint Camille ALLER LES CHERCHER là où ils sont jetés, écartés, attendant que quelqu'un prenne soin d'eux, les aime, les aide. Un christianisme en SORTIE, qui ne peut pas vivre sinon de Miséricorde qui embrasse tout l'être avec toutes ses nécessités.

Comme nous le disions ceux qui sont jetés sont changés, laissés à demi-morts au bord du chemin, les assaillants sont changés, et sont changées aussi les modalités de l'aide, mais toujours l'aide marquée par la GRATUITE PAR LE DON comme dit le message du Pape François pour la journée des malades.

2. ETRE MISERICORDE

La connaissance de l'Évangile est, ne pas être loin du règne de Dieu, mais ce n'est pas entrer et être dans le règne de Dieu. Ce qui nous fait règne de Dieu est la pratique de sa Parole. Ne soyez pas des écouteurs de la Parole de Dieu, mais pratiquants – nous rappelle l'apôtre Jacques, que nous pouvons définir le "contestataire d'une spiritualité diététique, ou théorique, de compassion, mais sans vie et sans dynamique concrète.

La miséricorde qui est béatitude. Le Pape François dans *Gaudete et Exsultate* : "Heureux les miséricordieux, parce qu'ils trouveront miséricorde". La miséricorde a deux aspects : c'est donner, aider, servir les autres et aussi pardonner, comprendre. Mathieu résume cela en une règle d'or : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux » (7,12).

Le catéchisme nous rappelle que cette loi doit s'appliquer "à chaque cas », de façon spéciale quand « parfois on doit faire face à des situations difficiles qui rendent incertain le jugement moral ». Donner et pardonner c'est essayer de reproduire dans notre vie un petit reflet de la perfection de Dieu, qui donne et pardonne de manière surabondante. Pour ce motif dans l'Évangile de Luc nous ne trouvons pas « soyez parfaits » (Mt5,48), mais « soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés ; pardonner et vous serez pardonnés ; donnez et vous recevrez » (Mt 6,36-38). Et ensuite Luc ajoute quelque chose que nous ne devrions pas négliger : « car la mesure dont vous vous servez pour les autres, servira aussi pour vous » (Mt 6,38). La mesure que nous utilisons pour comprendre et pardonner sera appliquée à nous pour nous pardonner. La mesure que nous appliquons pour donner, sera appliquée à nous au ciel pour nous récompenser.

Il ne nous convient pas de l'oublier. Jésus ne dit pas "Heureux ceux qui programment la vengeance", mais il déclare heureux ceux qui pardonnent et le font « soixante-dix fois sept fois » (Mt 18,22). Il faut penser que nous sommes tous une armée de pardonnés. Nous tous nous avons été regardés avec compassion divine. Si nous nous approchons sincèrement du Seigneur et affignons l'ouïe, probablement nous entendrons quelquefois cette réprimande : « Ne devrais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ? » (Mt 18,33). Regarder et agir avec miséricorde, cela est la sainteté (nn.80-83). VIVRE CECI est un pas dans la sainteté.

A partir de la Lettre du Pape François pour l'année de la miséricorde, nous pouvons dire que vivre la miséricorde est devenue la GRANDE CHARTE, la CONSTITUTION du NOUVEL ETRE DISCIPLES ET MISSIONNAIRES de Jésus.

Je voudrais seulement rappeler un risque que nous devons éviter nous religieux : aller à la recherche des blessés au bord des chemins du dehors et oublier les blessés qui sont au bord du chemin dans nos communautés...où il y a des personnes frères, sœurs, qui vivent à nos côtés et que comme le prêtre et le lévite nous passons et nous ne les voyons pas... quels sont ces blessés et blessées ?

Les personnes consacrées sans joie et espérance

Les personnes âgées qui ont besoin d'attention et d'aide

Les vocations en crise qui vivent renfermés dans leurs problèmes

Les personnes consacrées qui vivent une sorte d'athéisme pratique

Les personnes préoccupées par leur propre projet en oubliant le charisme, les œuvres, la spiritualité de la Congrégation, etc.

Même ces personnes aussi sont souvent...laissées à demi-mortes et ont besoin d'aide.

3. Une Eglise, communauté de miséricorde est VISIBLE ET SUSCITE INTERET PROPHETIQUE ET DONNE L'EXEMPLE, pour que les hommes voyant vos bonnes œuvres glorifient votre Père qui est dans les cieux – parce que vous portez beaucoup de fruits, et des fruits abondants...les charismes doivent toujours donner des fruits, ils doivent être des arbres fruitiers dans le jardin de l'Eglise, de la Congrégation.

Notre crédibilité vient non des paroles, mais des OEUVRES. Ce ne sont pas les grandes œuvres qui nous sauvent mais les œuvres faites avec amour, "Tout est grand quand c'est fait avec amour" (Thérèse de l'Enfant Jésus).

Nous sommes saturés de documents, de rencontres, de lettres, de paroles...parler moins et faire plus. Jean de la Croix dit '*calar e obrar*', c'est-à-dire, être en silence et faire plutôt que parler.

VA ET FAIS DE MEME (Lc 10,37)

La pédagogie de Jésus n'est pas de donner des réponses faites, ni des solutions prêtes, il encourage à les chercher, il met dans le cœur la recherche, l'angoisse, et veut que nous nous donnions la réponse à nous-mêmes. Le salut ne provient pas seulement de Dieu, mais aussi de nous. C'est la parfaite coopération entre la liberté de Dieu qui appelle et la liberté de répondre.

Jésus ne dit pas au docteur de la loi "pense comme cela", mais "fais de même". C'est la pensée qui

devient action. Jésus redonne à la loi le vrai visage de Dieu miséricordieux qui est agir, non seulement au début, mais jusqu'au fond. Une miséricorde qui "PAIE DE SA PERSONNE", qui accompagne jusqu'à la complète récupération du blessé, de l'abandonné. La miséricorde n'est pas un SECOURS D'URGENCE, c'est une assistance complète, totale.

CONCLUSION

Les deux textes de l'Évangile, dans la samaritaine nous avons rencontré Jésus qui attend la femme et chacun de nous, peut-être 'honteux' à cause de nos péchés et pour cela rejetés dans l'Église, dans la communauté et dans la société. Et pour cela nous préférons aller au puits de l'eau de la vie à midi, dans l'espérance que personne nous voit et nous reproche pour notre passé. C'est là que Jésus nous attend. Non pas pour nous reprocher, mais pour nous demander à boire. Et en échange il nous donnera la vraie eau qui non seulement féconde notre cœur, mais devient source de la mission. La mission naît toujours de la rencontre avec Dieu qui nous aime et une fois expérimenté son amour nous n'avons plus peur de notre passé, mais nous courrons pour l'annoncer aux autres. Il y a des blessures qu'on ne peut pas exposer en public, mais que nous avons le courage de révéler seulement à celui que nous savons qu'il nous aime. À travers la samaritaine nous devons apprendre à défier le même Jésus avec nos sécurités représentées par le seau, l'auto-suffisance individualiste, l'économie, les œuvres, l'orgueil...mais la victoire est toujours de l'amour. Dieu est toujours victorieux.

Dans le Samaritain où Jésus représente à la fois la loi de la compassion et de la miséricorde et non du ritualisme, mais aussi il est le bon samaritain qui se penche sur les souffrances des pauvres, qui sont au bord du chemin, qui soigne et qui paie de sa personne dans la croix, pour notre salut. Le Samaritain n'est pas seulement un texte théologique, mais plus une description narrative et miséricordieuse de comment doit être la pastorale de la santé, où les malades ne sont plus un poids, mais deviennent sacrement, don de Dieu, pour que l'homme ne tombe pas et ne laisse pas son cœur se dessécher dans le désert de l'indifférence. Dans tous les livres de la Bible, les biblistes ne peuvent difficilement nier...il y a toujours plus de malades que de bienportants, plus de pécheurs que de justes : "ce ne sont pas les bienportants qui ont besoin du médecin, mais les malades".

Nous ne pouvons pas oublier que Jésus est défini par les Pères de l'Église le médecin divin des âmes et des corps, nous ne pouvons pas oublier que Marie est la mère pleine de tendresse, que dans nos maladies elle vient à nos côtés, nous console avec la caresse maternelle et nous sourit en nous soignant comme un jour elle l'a fait avec sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Un sourire à plus de force de soin que plusieurs médicaments !

DOMANDE

Je voudrais terminer avec deux questions pour les travaux de groupe :

1. Quelles sont les maladies de l'esprit et du corps qui aujourd'hui attentent plus à la dignité de la personne humaine ?
 2. Qu'est-ce que nous pouvons faire comme Église et comme Congrégation pour que la personne humaine redécouvre à nouveau la joie d'être image de Dieu dans une société, où la culture du rejet veut éliminer la souffrance à travers la plus grande souffrance qu'est la mort : suicide assisté, euthanasie, etc...
- "Je voudrais avoir mille langues l'ardeur de Saint Paul et la science de tous les Saints pour faire connaître Dieu à toutes les créatures...La pensée que les hommes n'aiment pas Dieu me donne grande peine...Pourquoi je ne peux pas empêcher tous les péchés des hommes ?" (*L'esprit de Saint Camille*).